



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

SA SAINT-NICOLAS



LE VIEUX LION BELGE. — Eh ! bien, petite v'la ce que tu avais demandé, des soldats..

LA PETITE BELGIQUE. — Tu penses, y r'semblent à des gardes civiques, et puis y sont accompagnés... d'un lapin.

“ Pour leur St-Nicolas ”

Binamcie Tatène,

J'ai bien avu ton messache par la « sans-filles » — enfin, on nous a sauvés de celles du téléphone ! — ton messache où tu m'demandais quoi d'nouveau-t-au ciel chez nous, avec le patron en chef, et pour le cas présent, avec St-Nicolas.

J'ai-t-été, comme que tu me l'disais, voir celui-ci pour l'inter... l'inter... enfin le mot que tu m'as fait savoir, un mot à on franc et d'meie à mon, et qui veut dire, pour qui sait français parler : Tirer les vers du nez.

Mon vix Sint-Nicoleye — Dieu ait son âne — m'a répondu : — Tu diras à ton ex-crampon qu'elle est toujours bien curieuse, mais que

pour une fois, je m'laisserai faire, rapport qu'il y a des choses qu'il est bon qu'on susse. Alors, je lui ai dit, comme que tu me l'as commandé : — Dites-moi, vieux saint, quoi-t'est-ce que ceux d'chez nous, les p'tits et les grands, vous ont d'mandé pour cette année.

— Pour ce qui est des p'tits, me d'éri-t'il, c'est toujours le même : des couques, des djeyes, des popes, des sables, des fusils et des soldats. Les garçons et même les filles, ils sont forts pour ce genre là, cette année. Mais je sais bien que c'est pas ce qu'ont d'mandé les gamins que tu veux savoir, hein ! C'est les affaires des grands.

Le saint, y m'a dit que pour ça, c'était le secret de Professionnel. Il voulait dire, sans doute, de Pourichinelle, mais comme il aime bien au fond parler, il s'est laissé aller. Seule-

ment, ma vieille Tatène, je compte sur 'ta langue pour que ça n'sorte pas de Lièche.

C'est entendu, n'est-ce pas ?

Voilà, pour ce qui est du gouvernement de vote Belgique. Il demande, lui aussi, des militaires et des canons et des zéroplanes ; seulement voilà, il voudrait que ça lui tombe tout chaud du ciel et notte saint dit qu'il marche à l'œil que pour les enfants, mais pas pour les minisses.

Le vieux Nicolas m'a même dit que c'était tout farceurs ces gens là. Y parait que vous avez, par exemple, un nommé Ségers qui est dans la marine sous prétexte qu'il est d'Anvers, comme les moules. Il voulait être minisse de quelque chose, alors on lui a monté un bateau. Mais le saint, qui s'y connaît dans la partie, a

dit qu'il ferait bientôt eau. Ça doit être dans une chanson cette affaire : Oh ! Oh ! Oh !

Il y a aussi un machin en « pute », Aile de pute, je crois ; un drôle d'oiseau en tous cas. Lui, il travaille dans les chemins de fer, mais il doit pas être très ferré, car y n'arrive à les faire marcher que quand y doit y avoir un accident.

Du reste, parait que dans vote gouvernement on est fort pour l'Allemagne et Nicolas ne comprend plus car, dit-il, c'est justement là qu'il doit acheter ses chemins de fer à mécanique pour les petits. L'aut croire que pour les grandes machines le ressort est moins solite. Pour ce qui est de « l'a-manger », on n'a rien d'mandé. Parait que c'est interdit en Belgique de laisser venir des choses de l'étranger, à moins de payer des forts droits. Je m'suis

laissé dire qu'ainsi les gens d'la campagne font leur beurre et votent dans les élections pour les minisses. Ceux d'la ville crèvent de faim ou se ruinent, mais puisque le gouvernement reste debout, ça n'regarde personne. Enfin, ils ont écrit à Nicolas que pour manger, y n'devait rien envoyer, sinon qu'il faudrait passer par la douane, sauf pour les saucisses au moment des élections...

Cette affaire-là ennuie tout de même un peu le saint parce qu'il a reçu de beaucoup de chez vous, toujours par la « sans fille », la demande d'envoyer le S. U. La dépêche a été embrouillée par en exprès, en passant par le bureau de Bruxelles, de sorte qu'on n'sait pas bien au Ciel de quoi qu'il s'agit.

Dans les « lettres farcies » on fait bien des S, mais pas des U. Enfin, on va voir à la fabrique si n'a des moules pour les U.

Quant au « service personnel » c'est encore une affaire inconnue chez nous qui sommes des bienheureux. Au ciel, on fait tout ensemble : boire, manger, dormir et le reste. S'il fallait chacun avoir son service personnel, on n'en finirait pas pour l'enlever et le nettoyer, vu qu'on est tous égaux et qui n'a plus de domestiques dans la vie éternelle.

Tu me demandes aussi, Tatène, ce que quelques-uns de chez vous à Liège ont demandé. Non, je t'assure, y a des choses que je peux pas dire, sinon il y aurait trop de bisbrouilles entre camarades et dans les familles. Ainsi, rien que pour les décorations, quelle affaire ! On nous en a réclamé cent fois plus qui n'en a eu pour la fête du roi. Et on s'espliquait : « Celui-ci n'avait pas droit plus que moi, rapport que c'est une bête et que moi je suis supérieurement malin. » Au moins, y en avait un qui était sincère : « Ça fera enrager un tel » qu'il disait... Nicolas lui a envoyé une belle grande décoration... en « dinant ».

Alors, n'est-ce pas, y a le même gros bloc de ceux qui redemandent toujours la même chose : Kleyer, qui soit toujours renommé mayeur ; Seeliger et Henault, qui soient à perpétuité sauvés du mariache ; le docteur Lambrechts, une armoire pour mettre toutes ses opinions ; le général Londot un manuel de politesse ; Falloise, le même pour s'y reconnaître avec Van Høegaerden dans les Beaux-Arts. Il y a aussi un nommé Wathoul qui voudrait une bibliothèque pour ses œuvres complètes et le docteur Charles, lui, recommence à demander à être borguimaise de Liège... un jour. Mais je n'vais pas faire le tour de la ville. J'oubliais pourtant le mamé Louis Fraigneux qui aura ce qui d'mande : il veut tout simplement des bonnes. Et il en aura en sucre, en récoulisse

Enfin, ma chère Tatène, si c'est pas assez long répondre à ta « sans fille », dis-le moi à l'occasion. Mais toi, à propos, tu n'as rien d'mandé pour toi. Seulement, je te d'vine, saistu : de venir au Paradis le plus tard possible, hein ? Et bien, vois comme ça tombe, c'est justement ce que j'désire aussi, pour note bonheur à tous deusse.

Compliments à Mareie àx Oûs, à Crompire, au Frésé Nonârd, à Gueûye di Soutque, à Matrognârd, à la Cravêe Tonton, à Pi d'moute, à Tiesse di Hoye, enfin à tous les amis.

Feu Tchanchet.

La Société Liégeoise

Aperçu au gala du Royal : Mmes X. Y. Z., Miles A. B. C., MM. O. P. Q.
Les journaux.

C'était le lendemain
Du grand gala mondain,
Pour l'œuvre si recommandable
De « La Vertu inexpugnable »
Un bourgeois me conta
Sa rancune. Il disait :
LE BOURGEOIS
Je viens de faire emplette
De multiples gazettes
Avec l'espoir très naturel
D'y voir mon nom : Joseph Untel.
J'ai payé cher ma place
Et suis passé, tenace,
Vingt fois devant les reporters.
Hélas ! mon réveil est amer,
Nul journal ne me cite
Malgré tout mon mérite.
Dites, Monsieur le Chroniqueur,
Comment obtenir cet honneur ?
LE REPORTER
Il faut être non de Pontoise,
Mais de la « Société Liégeoise »
Vous êtes un citoyen
De Liège et ce n'est rien.
La « Société », c'est autre chose.
Savez-vous combien elle impose

D'obligations et puis
De distingués ennuis ?
Votre femme vous trompe-t-elle ?
Du moins en croit-on la nouvelle ?
Jouez-vous quelque peu ?
Écrivez-vous un ou deux
Piétons par mois ? C'est difficile
Même avec une automobile.
Buvez-vous du whisky
La boisson dernier cri ?
Faites-vous proprement la bombe,
Celle où c'est soi-même qu'on tombe ?
Et pour vos fournisseurs,
Avez-vous bien à cœur,
De ne les payer davantage,
Qu'au lendemain d'un héritage ?
Non, Monsieur, dites-vous,
Mais c'est pourtant là tout :
Mettez-vous alors sous une autre toise,
Point n'êtes de « la Société Liégeoise ».

Zizi Pampan.



PETIT BLEU

Le Prince des Poètes

A Monsieur le Président

de l'Œuvre des Artistes,

Vous avez convié, Monsieur, pour jeudi prochain, quelques Liégeois du monde des Arts, de la Littérature, de la Presse et peut-être même de la Garde-Civique, à souper — moyennant paiement de l'écot, bien entendu — aux côtés de celui que quelques-uns voudraient nous faire prendre pour le Prince des Poètes. C'est un monsieur Paul Fort, qui a de longs cheveux comme il convient, le plus profond mépris pour ceux qui ne proclament pas son génie et, lorsque le cabaret lui laisse quelque loisir, fabrique des rimes parfois compréhensibles, si surtout le lecteur veut se donner la peine d'imaginer ce que n'a point pensé le poète.

En ce souper qu'on nous annonce, Monsieur le Président, vous aurez soin de ne point trop verser à boire, afin que la conférence que doit ensuite donner votre prince, ne ressemble pas à cette autre qui fut il y a quelque quinze ans, en la sinistre salle d'Emulation. Le poète, cette fois-là, était le doux, le misérable, l'admirable Paul Verlaine.

On l'avait conduit boire du petit vin du pays, on l'avait fait souper copieusement et, lorsque le pauvre Lélian monta à la tribune, ce fut douloureux. Il bafouilla tristement. Des gens rirent. Quelle navrance et combien coupables furent ceux qui avaient préparé ce scandale !

Mais, j'y pense, le vôtre de poète a un peu plus l'habitude. C'est au cabaret, je pense, qu'il apprit à discourir, et vous pourrez sans crainte, dépasser la demi-bouteille prévue au programme. M. Paul Fort a l'estomac complaisant, il a avalé, du moins — en son verbe — tous ceux qui cessent un instant de l'encenser et il ne fait qu'une bouchée des critiques qui ne le portent pas aux nues.

M. Paul Fort, lui, ne bafouillera pas, car il est Prince, et tu n'étais que Poète, oh toi, divin Verlaine !

Georges Curtius.



Pour faire pièce à l'insolente proposition de destruction de l'Université de Gand récemment déposée par des flaminguants de toutes couleurs, nous apprenons qu'une proposition, signée de MM. Destrée et Royer, Van Marcke et Fléchet, Hoyois et Goblet, va être déposée sur le bureau de la Chambre.

Elle est rédigée comme suit :

Art. 1. — A partir du mois d'octobre 1913, les étudiants qui s'inscriront pour la première année d'études à l'Université de Gand seront tenus de déclarer s'ils désirent suivre les cours donnés en français ou en flamand.

Art. 2. — Dans les facultés où un quart au moins des étudiants auront opté pour le flamand, les cours seront donnés en français et en flamand.

Art. 3. — Dans les facultés où moins d'un quart des étudiants auront choisi le français, les cours français seront supprimés.

Art. 4. — Les étudiants seront tenus de suivre les cours dans la langue qu'ils auront adoptée.

Art. 5. — Pour l'une ou pour l'autre langue, les cours seront supprimés si le minimum exigé d'un quart des étudiants de la faculté ne se maintient pas jusqu'à l'achèvement des études.

Cette proposition nous paraît devoir trancher élégamment la question de la défrancisation de l'Université de Gand. Aucun homme sensé ne pourra la combattre. Les fougueux partisans de « l'égalité des langues » ne pourront décemment que s'incliner devant un texte qui s'inspire aussi complètement du principe qui leur est cher.

Attendons les événements.

M. Fraigneux va proposer prochainement au Conseil communal l'installation d'une trentaine d'édicules discrets réservés exclusivement aux personnes du beau sexe.

Cette initiative, due surtout à l'effet produit sur notre sympathique échevin par la lecture d'un article fortement pensé de M. Paul André, vaudra à notre ami Loulou la reconnaissance de la plus belle moitié de la population liégeoise.

On ne s'étonnera que d'une chose : c'est qu'il ait fallu attendre jusqu'à ce jour pour voir prendre une mesure qui, depuis tant de lustres, s'imposait impérieusement.

M. Mouru de Lacotte, désespérant de pouvoir donner satisfaction au public des galas de Comédie française, une partie de celui-ci demandant des pièces littéraires — avec ou sans toilettes — l'autre exigeant des pièces à toilettes — avec ou sans littérature — vient de trouver un moyen de contenter tout le monde.

Lorsqu'il donnera du classique — où, comme on sait, les couturiers de la rue de la Paix n'apportent aucune collaboration, — un intermède sera ménagé au cours duquel paraîtront une douzaine de mannequins porteurs des dernières « créations », vestimentaires.

Idee géniale qui aura certainement le don de satisfaire pleinement la « société liégeoise »...

Raws.



Isidore Mercenier

Gymnaste, Avocat

et Conseiller Provincial

La Société de gymnastique « la Liégeoise » fête, cette semaine, le Cinquantième anniversaire de sa fondation.

Elle a à sa tête un homme qui a su gagner et conserver les sympathies de tous, en dépit de la politique à laquelle il est mêlé.

Isidore Mercenier est la crème des présidents comme il a été le plus aimé des bâtonniers : car bien qu'il ne soit pas un « grand avocat » un maître du barreau gagnant des cints et des meies, l'estime et l'amitié de tous ses confrères lui ont conféré, en 1905, les honneurs du bâtonnat.

Elu conseiller provincial en 1906, il a pris place sur les bancs de la gauche libérale où il se signala par ses votes démocratiques.

Il fut longtemps vice-président de la « Liégeoise » sous la présidence de son beau-frère Léopold Hanssens auquel il succéda.

C'est un gymnaste éprouvé, enthousiaste de ce père des sports, et le défendant envers et contre tout avec une ardeur toujours juvénile.

Isidore Mercenier est aussi un rêveur perpétuel, plus préoccupé de littérature que de poésie.

Aussi bien lui manque-t-il un sens, celui de l'heure.

Qui a jamais vu Isidore Mercenier arriver à temps à une réunion, à une audience, à un rendez-vous ?

Il rencontre tant de gens dans la rue à qui il doit serrer la main, qu'il est toujours en retard.

A l'Université, déjà, il était légendaire. On raconte qu'un matin, l'illustre criminaliste Nypels constatant son arrivée tardive au cours de droit pénal, l'apostropha en ces termes :

« Vous, Monsieur Mercenier, vous arriverez trop tard au jugement dernier ».

C'est peut-être ce travers qui a voulu qu'Isidore, démocrate au fond de l'âme, restât ins-

crit parmi les membres de la Vieille Association libérale et doctrinaire de Liège, qui marche paisiblement à la queue du libéralisme, si nous osons ainsi nous exprimer.

Au Palais, les arrivées tardives de M^e Mercenier faisaient naguère la joie malicieuse du vieux juge Bonjean, qui prenait un malicieux plaisir à rayer les affaires d'Isidore dès le début de l'audience, quitte à les réinscrire à l'arrivée des retardataires après s'être un peu payé leur tête.

Isidore Mercenier sera samedi au comble du bonheur, car il conduira ses gymnastes de la « Liégeoise » boire, à l'Hôtel-de-Ville, le vin d'honneur et recevoir les congratulations officielles.

Tatène, qui aime les beaux hommes, applaudit à l'avance la vaillante « Liégeoise de Gymnastique » et son président Isidore.

Houbert.

Le Coin du Wallon

L'ome sô

So l'tram di Wandé à Lidje? divin n'vwèteure droviète, à 10 heures à l'nute.

In'ome assez bin hiné prind pièce avou totes les pônnes de monde. Li tram ènnè va divant qu'i n'seûy' assieu, et i tome è haut d'ine feume bin mousseûye qui fait on visêdje come on procès-verbâl.

L'ome. — Escusez, savez, belle andje !..

Li feume. — Vos friz bin dé fer on pô atinssion !

L'ome. — On fait ses c'qu'on peut, madame!..

Li percepteur. — Wiss'alez-v'don, l'ome ?

L'ome. — Çoulâ m'rigarde !.. Dinez-m'po dix censes !.. (Tot s'sitindant po payi, i lai toumer s'cigârê dizo l'banc. I s'abahe po l'ramasser, et s'tchapai rôle à l'tère ; tot l'volant r'prinde, è l'fait paur goter dju de tram !.. I k'mince à braire) : « Hai-lâ ? ! Cocher ? !.. Mi tchapai !.. Mi tchapai !.. »

C'est djüstumint l'moumint d'arester, et on gamin acourit tot rapwèrtant l'tchapai qu'est tot plein d'brôûli. On rind l'tchapai à l'ome, et cichal è l'passe à on vi moncheû qu'est assieu d'vant lu :

L'ome. — Moncheû, tinez on pau m'tchapai, alez, qui dj'ramasse mi cigârê !.. (I k'mince à nahî d'zo l'banc : les feumes si r'escoulêt l'pu possipe.)

On farceûr ramassant on vi mâssi bout d'cigârê, et l'dinant à l'ome : Vo l'la, loukiz, vosse cigârê !..

L'ome. — Aha !.. Dinez-m'dè feû, asteûre !.. (On li passe ine alumette èsprise.)

Li feume qu'est djondant. — Atinssion, savez : ni brôûlez nin m'taie !.. dji n'so nin assûrêye !

L'ome, tchessant l'foumire è visêdje de l'feume. — Réculez, Madame !!

Li vi moncheû. — Tinez, vo r'la vosse tchapai !

L'ome. — Wârdez-l'co on pau, allez !.. dji l'a dispôy-ir so l'tiesse !

Li vi moncheû. — Dihez donc ? Vos n'mi prindez nin quéque feû po vosse pwète-mantai, èdon ? ! (i li r'thouke si tchapai.)

L'ome. — C'est on tchapai d'flamind, çoulâ : ci n'est nin l'meune !..

Li vi moncheû. — Siya : c'est l'vosse !..

L'ome. (è l'sayant) — Vos vèyez bin qu'nèni, èdon ? ! C'est qui dj'n'a nin n'kwârêye tiesse, savez mi !.. Allè, djan ! Rindez-m'ni tchapai, ou bin vos alez r'çûr mes cinq clicotes so vosse djaive !.. (i s'dresse et r'tome assieu so l'haut de l'feume.)

Li feume. — Fez don atinssion !..

L'ome. — N'est-ce nin vos qu'a m'tchapai ? !

Li feume. — Vos l'avez è l'main, vosse tchapai !..

L'ome. — Vos vèyez bin qu'i n'mi va nin : èdon, c'tchapai-là ? ! (è l'mète) Siya, portant c'est lu ! Awè : c'est bin lu ! (è l'bodje et l'rilouke) Eye, pauve vi tchapai ; kimint qu'vos t'la arindji ! C'esteût portant onk d'âx treûs Francwès !.. (è l'rimète so s'tiesse.)

(à farceûr) — Done-mu co on pau de feû don valet ? ! (i r'èsprind s'cigârê.)

Li feume. — Loukiz on pau wiss' qui v'tapez vos alumettes, èdon, là !!

L'ome. — Bon, madame ! (i li fait n'mowe Tot l'monde rêy')

L'ome. — Wiss' èstans-gn'don, chal ? !

Li farceûr. — So l'tram !.. (on rêy')

Li percepteur, brèyant. — Coronmeûse !.. (li tram arêstêye)

L'ome. — Coronmeûse ? !. Et mi qui volév' aler so l'Batte !!! (i d'hint de tram, tot wayant so les pils des voyageurs, et n'nè r'va d'vè Hèst !, tot halcotant !..)

Joseph Duysenx.

Histoire naturelle



LE MOINEAU.

Le moineau est né sous le toit et c'est sur les toits qu'il cherche ses premières forces. Lorsqu'il quitte le chenal pour essayer ses ailes il paille dans son exaltation de liberté. Il voit cependant bientôt que le monde est plein d'embûches, mais il est malin, batailleur et il se défend.

Le moineau peut s'apprivoiser, mais il se méfie toujours du traquenard et du fusil. J'en connais un qui faillit attraper du plomb dans la tête. Il échappa cependant mais, par miracle, car autour de lui il y eu dans la gent modeste qui s'était enfuie à tire d'ailes, des morts, des blessés. Depuis lors le moineau se démène avec des cris de colère. Il dénonce les meurtriers, mais le fabricant d'armes se lave les mains du sang versé.

Le moineau et tant d'autres moineaux des villes rêvent d'une revanche.

Léon Troclet.

Le transcripteur : Buffon.

POMMES CUITES



SOLICITUDE ARTISTIQUE.

Les spectateurs du Royal ont eu, dimanche, une soirée accidentée. Il y a eu la panique dont les journaux ont parlé. Mais précédemment, s'était produit un incident, à la vérité moins émuant, et dont ils n'ont rien dit.

Au deuxième acte de *Galathée*, Mlle Castel, qui est une artiste intelligente et fine, chantait fort agréablement, ma foi, de sa voix délicate et menue, le fameux air bachique.

Le public était tout oreille, et on aurait entendu voler une mouche — selon la forte parole de Dranem — quand tout à coup, on s'entre-regarda avec une graduelle stupur d'appréhension. Dans les hauteurs de la salle, une grosse voix avait retenti sans ménagement et des éclats évoquant le grondement progressif du tonnerre, semblaient annoncer un événement inopiné.

La quiétude générale était rompue et, sur la scène, la cantatrice avait fort à faire pour lutter avec l'orateur invisible qui continuait imperturbablement.

Qu'était-ce à dire ? Un policier verbeux tançait-il, quelque part, un perturbateur ? Des politiciens intempérants échangeaient-ils, au fond d'une loge, leurs idées sur le conflit balkanique ? On ne savait et, dans le doute, on regardait de tous côtés, sans plus guère se préoccuper de la scène.

Mais l'intempêtif vacarme se rapprochait, sa provenance put être précisée et l'on vit tous les yeux se braquer vers la loge municipale de gauche, où avaient lieu des salutations animées. Et le délinquant apparut, toujours vociférant, et visiblement ignorant de l'émotion collective que son timbre généreux avait provoquée.

M. l'Échevin des Beaux-Arts, cordial et tonitruant, venait de faire son entrée.

BOZIS

LA PETITE ET LA GRANDE DAME.

Et pourquoi ne conterions nous pas l'histoire.

C'était dans un vaste établissement, à Liège ou ailleurs, la chose n'importe pas. Une belle dame de ce qu'on est convenu d'appeler le Monde, passa près d'une belle petite à laquelle on n'accorde que la dénomination de demimondaine. Et la mondaine entière, de dire à haute voix, de façon que l'autre entendit clairement : « Comment laisse-t-on entrer ici ces femmes-là »

L'autre s'arrêta net et, après quelques mots échangés, fit cette petite démonstration : — Hélas madame, je regrette très vivement moi-même d'être ce que je suis. Mais que voulez-vous, quand on est gosse et qu'on a faim, et qu'on voit de belles dames comme vous si bien habillées, alors qu'il y a tant de misères, on se laisse entraîner. Ensuite, dame ! ensuite il faut bien continuer... Tandis que vous qui avez un mari et des enfants et de la fortune, que faisiez-vous hier, à telle heure, telle rue, à tel numéro, avec Monsieur X., et la veille aussi, mais ailleurs, avec M. Y. cette fois ?

A ce moment, une autre dame du Monde toujours, voulut intervenir mais la demimondaine déclara :

— Quant à vous, madame, ne vous mettez pas en tiers dans cette petite affaire, parce que j'ai tout autant à dire sur votre compte.

Alors, les deux belles dames pensèrent à terminer l'entretien d'une façon rapide, car des curieux commençaient à écouter, et elles piquèrent d'une attaque de nerfs.

BOZIS

LA CRISE DU FRANÇAIS.

Notre consœur *La Gazette de Liège*, « organe du pangermanisme wallon », n'aime pas la France, chacun le sait. Mais ce n'est pas une raison pour écorcher la langue française.

N'a-t-elle pas encombré les pignons, les murs, les vitres des tramways d'une réclame où grimacent, bien en évidence, ces mots :

Clientèle presque exclusivement d'abonnés.

Faute de grammaire, d'abord : car un adjectif comme *exclusivement* ne peut jamais déterminer un génitif comme *d'abonnés*.

Faute d'orthographe, ensuite : car le mot *presque* ne perd jamais son *e* final si ce n'est dans le composé *presqu'il*. Voyez Littré.

C'est beaucoup de choses en une ligne.

Lorsque vous ferez refaire vos affiches, brave *Gazette*, écrivez donc : *presque exclusivement composée d'abonnés* ; ce sera correct. Et si vous voulez parler tout-à-fait français, dites : *presque entièrement composée d'abonnés*.

Demandez à votre maître stylistique Amicus et à votre critique Devallée : ils vous diront que c'est bien ainsi.

BOZIS

LA CRISE DU FLAMAND.

Ceci dépasse réellement les bornes de l'in vraisemblance.

Figurez-vous que l'on vient de placarder dans Paris d'immenses affiches annonçant l'Exposition de Gand. Or, croiriez-vous que le Comité organisateur a eu l'incroyable audace d'imprimer ces affiches *en français, sans traduction flamande !*

« Ça n'est pas une chose faire », évidemment et nous attendons avec impatience l'opportune intervention de ce Comité de vigilance qui a juré l'enflamment intégral de la Aentoontelling gantoise.

BOZIS

LA RENOMMÉE.

Tatène avait offert une médaille en vermeil pour la Redoute des artistes à la Renommée, au profit des blessés des Balkans. Ce souvenir est allé à la toute gracieuse ballerine Lucette Darbelle, de la Renaissance, qui avait revêtu un costume espagnol, drapé d'une somptueuse *capa*, et digne de sa beauté brune.

BOZIS

LE PROCÈS DE "TATÈNE".

Il devait passer le 22 novembre, mais il a été remis à plus tard, M^e Goblet, l'avocat de Monseigneur n'étant pas là, et ceux-ci n'étant pas pressés.

BOZIS

POUR sa Saint-Nicolas, conduisez donc la maman — les petits sont servis — dîner ou souper au Restaurant de l'Europe.

BOZIS

FABLE EXPRESS.

Elle n'est pas précisément neuve, mais la récente reprise d'*Orphée* au Royal lui a rendu sa fraîcheur :

Trois ouvriers lambins arrivent sur le chantier Trop tard de quatre fois z'un gros quart [d'heure entier.

Ça leur z'y cause un préjudice !

Moralité :

J'ai perdu mon Eurydice...

Feu Tchanchet.



Les Grandes Marionnettes.

AU ROYAL

Nous avons eu un nouveau début, au Royal et, cette fois, les opinions n'ont pas été partagées. L'artiste n'a eu qu'à se montrer pour triompher. C'est Mme Delna...

Ce fut du grand art. Dans *La Vivandière*, l'interprète fut supérieure à l'œuvre ; dans *Orphée* elle lui fut égale et en traduisit les hautes beautés avec une puissance d'émotion et un style admirables. Sauf imprévu, il paraît que nous entendrons prochainement la grande artiste dans *l'Attaque du Moulin*, dans *l'Ouragan* et dans *La Lépreuse*. C'est fort bien. Mais que seront les « secondes » des spectacles qui auront été si brillamment inaugurés ?

Orphée avait été préparé avec un soin qu'il faut reconnaître, sous l'œil d'ailleurs vigilant

de M. Sylvain Dupuis. Quand, dimanche soir, on a vu qu'il s'était dérangé et qu'il avait le sourire dans les couloirs, on a été rassuré.

Les chœurs ont bien marché, si l'on passe sur les conséquences de l'émotion causée dans la salle par une alerte inépte. Les décors ont été adroitement composés. L'orchestre fut irréprochable. Et il faut une mention spéciale pour Mile Castel qui a tenu le rôle de l'Amour avec grâce, avec goût et savante aisance vocale.

Dans les *Pêcheurs de Perles*, elle a donné aussi un charme appréciable à Leila. M. Massart a été courageux et expressif, et M. Bruls honnête Zurga, a un peu déraillé à la fin du premier acte.

C'est une chose gentille, délicate et pittoresque que le ballet de la *Fête chez Thérèse*. Mlles Priquet et Blanchard et M. Martin Meunier sont justement applaudis.

Mareie àx oûx.

Cinéma Royal (Régina)
Coin de rue et boulevard d'Avroy
Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEUX

DARENS, diseur
D'AVRICOURT, la fine diseuse parisienne
LEO-BERTHE, duettistes (réengagés).

AU CINEMA
Quand les Morts reviennent
Drame de la vie moderne
Grand film en trois parties.
L'HOMME DE PROIE
Drame en deux parties

La nouvelle femme de chambre Comique
Sévère leçon Drame
L'armée victorieuse Comique
Journal Gaumont Actualités.

Dentiste Lucien BOSSY
Actuellement
RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers.
Extraction de dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

La Machine à écrire
SMITH BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.
En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :
Maison Félix HEENS
Rue André Dumont, 27, Liège
Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU
56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766
SPÉCIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

FEUILLETON DE *Tatène* N° 9

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise
PAR TRONÇON DU FÉRAL

Résumé du chapitre antérieur :

Après avoir vainement demandé aux moyens scientifiques de lui désigner le gisement de pièces de 20 fr., Gaëtan se décide à avoir recours aux devineresses et il se rend chez une pythoïsse domiciliée rue Basse-Sauvienne.

CHAPITRE IX

Pourquoi Gaëtan n'était-il pas retourné à Jemeppe pour demander à Antoine de lui fournir, des explications complémentaires au sujet de la fameuse prophétie : « Salut Vieil » Gueûye di Souk, salut toi qui dix mille, toi qui cent mille, toi qui mille, mille, dans la » bonne mine ! »

S'il ne le fit pas c'est qu'il était parfaitement au courant du protocole des devins, lesquels se désintéressent de leurs protégés dès que ceux-ci font mine de prendre les augures pour des poires, ça ne rate pas : les mages leur

retirent toute leur valeur aux souhaits qu'ils ont formulés et leur vue sur l'avenir s'étant troublée le charme est rompu.

Gaëtan de Vieil Gueûye di Souk, en bon Sicilien n'ignorait rien de tout cela et c'est pourquoi il était allé rue Basse-Sauvienne et non à Jemeppe.

En le voyant entrer, la bonne femme poussa son sauret doux de côté pour lui épargner le désastre de la calcination inévitable.

Elle s'avança vers le vicomte.

— « Qu'est-ce tu me colles pour mon petit benef ? dit-elle. »

— Une thune à présent ; cinq louis si ça réussit, répondit Gaëtan.

— Ça colle, Anatole, fit la femme de sa voix de rogomme, alors tu vas avoir le grand jeu.

Elle passa devant le vicomte, lui souffla dans le bec une haleine à l'eau de vie qui avait l'air de sourdre de quelque alambic dissimulé puis elle hurla : « Qui donc es-tu, toi qui oses faire appel aux lumières de l'au delà ? »

— Gaëtan Vicomte de Vieil Gueûye di Souk, dit timidement notre héros.

— Étais-ce toi dont les ancêtres se trouvaient à la Croisade avec toutes les vieilles familles

nobles du pays, les Delvaux B. P. D. F., Frédéric Barberousse et Marcatchou. »

— Je ne sais, mais je le suppose.

— N'es-tu pas plutôt M. le Bourgmestre de Liège qui vient implorer Saint-Sellier de Moranville, de lui envoyer dix milles gendarmes de plus si la grève générale doit éclater.

— Non, je suis Gaëtan de Vieil Gueûye di Souk.

— N'es-tu pas M. l'échevin des Beaux Arts Falloise et ne veux-tu pas demander aux esprits qu'ils t'apprennent à distinguer un tableau de Rubens d'un groupe de Constantin Meunier, ou bien veux-tu que je te dise qui représente le mieux l'école littéraire belge, Jet Casteleyn ou Emile Verhaeren ?

— Non je suis Gaëtan de Vieil Gueûye di Souk, persévera le vicomte.

— Es-tu le conseiller provincial Braham de la région herbagère et viens-tu me demander que toutes les génisses de tes électeurs fassent des doublettes à chacun de leurs accouchements

— Non, insista de nouveau Gaëtan, je suis le vicomte de Vieil Gueûye di Souk, né près des mines de macaroni à double courant d'air neutralisé de Sainte-Halaine (Basse Calabre.)

— Es-tu le général de la garde-civique qui chaque matin voudrait voir éclater la guerre, afin de fournir la preuve de sa valeur ?

— Non, je suis Gaëtan !

— Alors, Gaëtan que me veux-tu ?

— Je voudrais savoir où se trouve la mine d'or dont la possession m'a été promise, la mine d'où vient le louis que j'ai trouvé ce matin.

— Alors assieds-toi. Pose tes deux pieds sur le bord de mon trépied appuie ta tête sur le bord inférieur du pied du poêle de Louvian et dans cette position stable, mais désagréable, crache trois fois sur le miroir placé au-dessus de la cheminée.

A présent, considère bien les sinuosités que trace ta salive sur le verre poli et démêle la réponse que tu me demandes.

Gaëtan resta ahuri car, quant à lui, il n'y voyait rien.

— Oh, homme de peu de foi et d'intelligence, fit la devineresse, qu'est-ce donc qu'on vous apprend à l'Université ?

D'abord, tu vois que la mousse a fait sur le verre des maculatures malpropres donc *mousse tache*.
A suivre

TATENE

FABRIQUE DE VOITURES D'ENFANTS

ROYALES SEQUARIS

Fournisseur Royal attitré

Liège, 26, Rue Féronstrée, 26, Liège

Telephone 2965

Telephone 2965

SAINT-NICOLAS

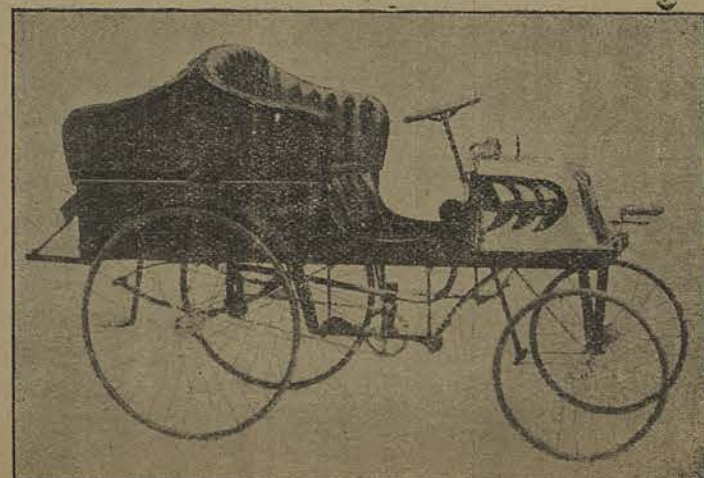
Pour la période de St-Nicolas, ses magasins du rez-de-chaussée et des étages seront transformés pour une Exposition permanente des articles ci-dessous.



300 Voitures pour poupées assorties en magasin, type anglais, depuis fr. **6,95**



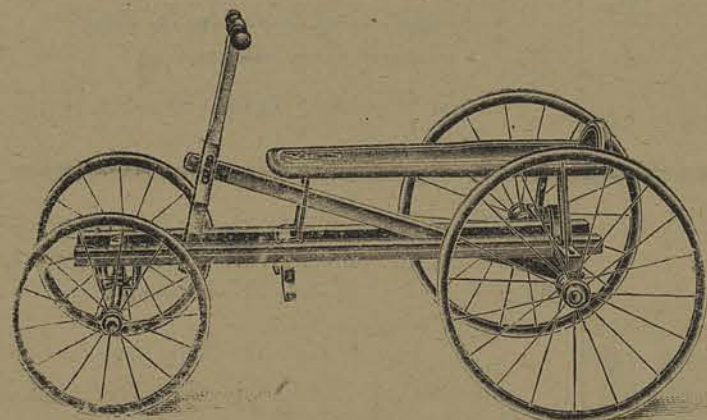
500 Tricycles d'enfants, avec selle ajustable, depuis fr. **7,90**



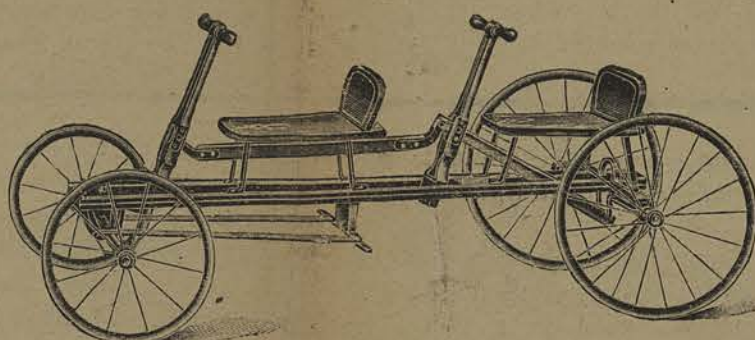
150 Autos enfants dep. **24,90**

BEBES ROYALS SEQUARIS

extra fins avec articulations renforcées, assortiment considérable



400 Propulseurs, depuis fr. **11,45**



150 Propulseurs à 2 places depuis fr. **17,95**



200 Chaises combinées se faisant hautes et basses à volonté et à jeux, dep. fr. **6,90**

Il est impossible de lutter contre nos prix qu'avec des articles en solde ou de qualité inférieure. Assortiment unique de Voitures de luxe,

Autos des modèles les plus récents à 2 places sur un seul pédalier

Tricycles ajustables à toutes tailles.

FUMEZ LA KHALIFAS